

## Lettre 61

Au citoyen Dupont de l'Eure, Président provisoire de la République Française

Monsieur le Président,

Je prends la confiance de vous adresser l'instance demande de faire prononcer une loi qui permette le Divorce. Etant peu initiée aux hautes questions de Législature, de Socialité et de Physiologie déjà débattues, permettez moi de ne vous faire ici qu'un simple exposé.

Je subis le sort affreux d'un mariage mal assorti ; antipathie, mauvais procédés, affection incompatible, me rendent depuis longtemps l'existence insupportable. Dernièrement mon mari a abandonné l'intérieur pour vivre avec une autre femme, je n'en ai pas moins continué courageusement notre modeste commerce de limonadier. Aussi Monsieur le Président, ma conscience me donne l'espoir d'être digne de l'intérêt que je sollicite de vous. J'arrive à la question générale et crois facile de trouver cent mille ménages qui exposeraient des griefs réciproques, aussi plausibles que les miens quant à la moralité.

Dans un moment de bonheur ou le Gouvernement doit par des institutions soit nouvelles, soit puisées dans notre première République, rendre à la société tout le bonheur possible ; je place avec sécurité Citoyen Président ma pétition sous la sauvegarde de votre sagesse et de votre expérience ; moi pauvre femme tant en mon nom qu'en celui de cette société qui attend de la bienheureuse révolution de Février, régénération et bien être dont elle saura se rendre digne.

Je m'arrête devant l'innombrable exposé des misères et des malheurs que devra applanir une loi aussi équitable, et si vivement réclamée sans succès sous tous les despotismes écroulés, et qui aurait cependant évité d'horribles drames dans toutes les classes de notre belle France.

Que la liberté reconquise étende ses bienfaits jusqu'à nous, en nous délivrant d'un enchaînement tyrannique ; voilà notre vœux Citoyen Président j'ose espérer que vous le jugerez digne de votre sollicitude. Daignez répondre à ma vive prière et recevoir l'assurance du respect et de la vénération, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Citoyen Président, votre très humble servante

F<sup>me</sup> GOSSELIN

137 Faubourg St Martin

Paris le 29 Avril 1848